CARTOGRAPHIE TRAUMATIQUE DES CAMPEMENTS PARISIENS
EXPOSITION PERMANENTE LES 28 ET 29 NOVEMBRE DE 14H À 22H

La carte des campements parisiens est accompagnée d'une exposition de photos, d'un glossaire jeté sur les murs ou encore de madeleines sonores enregistrées par des exilé.e.s pour donner à voir et à entendre la capitale autrement.

LECTURE DE TEXTES ÉCRITS ET DITS PAR DES EXILÉ.E.S.
LUNDI 28 NOVEMBRE DE 15H À 18H & MARDI 29 NOVEMBRE DE 19H À 22H

Les textes sont intimes et poétiques. Les voix des exilé.es, présentes et chuchotées, dirons ce qui doit être dit, simplement.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE OUVERTE, « ET MAINTENANT ON FAIT QUOI ? »
LUNDI 28 NOVEMBRE DE 18H30 À 21H

Qui parle ? Et d'où ?
La carte traumatique est l'occasion de venir entendre des paroles vivantes, intimes et politiques, trop souvent réprimées ; l'Assemblée Générale Ouverte propose à qui le souhaite de partager des connaissances individuelles et collectives au service de la création d'un espace commun. C'est l'occasion pour les éxilé.es et les personnes solidaires de partager leurs connaissances.

VOUS ÊTES TOUTES ET TOUS INVITÉ.ES

Cette réunion publique, destinée à identifier des actions à mener pour améliorer le sort des exilé.es, est une invitation à la discussion, au débat et à la réflexion commune pour, qu'ensemble, nous trouvions comment faire pour inventer un avenir moins traumatique.

POINT ÉPHÉMÈRE
200 QUAI DE VALMY, 75010 PARIS
28 ET 29 NOVEMBRE 2016
14H - 22H

EN-CAMPEMENT PARISIEN
ET RÉPRESSION POLICIÈRE
CARTOGRAPHIE DU NON-ACCUEIL (ÉTAPE 2)
MIGRANT.ES, REFUGIÉ.ES, EXILÉ.ES, SANS PAPIERS

RENDEZ-VOUS
LES 28 ET 29 NOVEMBRE 2016
DE 14H À 22H
AU POINT ÉPHÉMÈRE
200 QUAI DE VALMY, 75010 PARIS
DANS L'ESPACE D'EXPOSITION ET LA SALLE DE CONCERT

Réalisée à partir d'un diagnostic issu du terrain, la carte traumatique des campements parisiens a été conçue par plusieurs collectifs militants.

Superposition de données, d'histoires, d'expériences et parfois d'absurdités vécues sur le terrain, la carte raconte la ville selon les migrant.es et les parisien.nes solidaires, tous devenus des usagers urbains invisibles, à l'imaginaire venu d'ailleurs et à l'espoir chevillé aux corps.

UN ETAT DES LIEUX, DEUX MOUVEMENTS
ATTENTION, CECI N'EST PAS UNE FICTION.

Projet à l'initiative des collectifs :
CPSE
Collectif de soutiens aux migrant.es d'Austerlitz
La Chapelle Debout!
Le BAAM

1ER MOUVEMENT
JUIN 2015 - 22 JUILLET 2016
CARTOGRAPHIE DE LA POLITIQUE DU NON-ACCUEIL

Des campements de fortune au cœur de la capitale
De juin 2015 à juillet 2016, la vie parisienne est rythmée par la constitution de 29 campements de fortune et de 2 squats. Des rues de La Chapelle à Austerlitz, de la place de La République à la Porte de Saint-Ouen, de la Porte de La Villette à Gare de l'Est, de Stalingrad au jardin d'Éole ou encore de la halle Pajol au quai de Jemmapes, l'espace public parisien a vu se constituer d'inimaginables lieux de survie. Chacun de ces campements a regroupé une population d'hommes, adultes et mineurs, de femmes et d'enfants ou encore de familles, allant de 100 à 3800 personnes. Tous leurs habitants, éxilé.es, migrant.es, réfugié.es ou sans papiers, ont fui des conflits, des catastrophes économiques et/ou écologiques. En quête de refuge, tous se retrouvent à « échouer » dans les rues de la capitale.

L'interminable attente pour échapper à l'insécurité et au froid
Ces espaces de survie sont « évacués » au gré des autorités. Tantôt en 2 semaines, tantôt après plus d'un an de lutte, préfecture et mairie s'associent pour temporairement « mettre à l'abri » les personnes présentes sur le campement. Les uns seront remis à la rue au bout de quelque-temps, d'autres auront plus de chance. Puis, comme pour finir d'effacer la mémoire de la rue de Flandres, du boulevard de La Villette, du lycée Jean Jaurès, de la place de la République ou encore du quai d'Austerlitz, la ville grillage, installe des dispositifs ludiques et sportifs, des manèges ou encore des marchés de Noël.

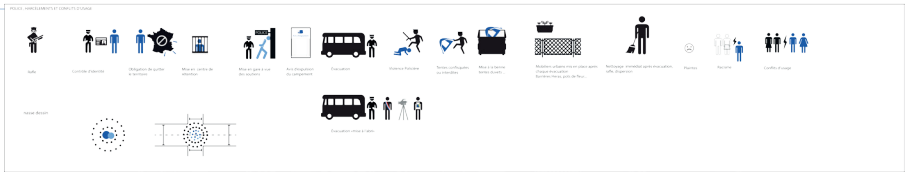
De juin 2015 à juillet 2016, ce premier mouvement révèle ce qu'est devenu, vu de la rue, notre Paris supposée « ville refuge », coincée entre urgence humanitaire et développement urbain.

2ND MOUVEMENT
31 JUILLET 2016 - JUSQU'À QUAND ?
CARTOGRAPHIE D'UN PLONGEON DANS LA RÉPRESSION POLICIÈRE

Les arrestations et les déportations se multiplient
Entre Jaurès, Stalingrad et Flandres, dans le 19e arr., les forces de police ne se déplacent quasiment plus que pour pourchasser les exilé.e.s. ou pire, pour des « opérations de contrôle administratif » de masse. Des rafles. Chaque jour, l'étau se resserre autour des personnes venues chercher refuge.

En quatre mois, les Parisiens solidaires ont compté 28 rafles, qui ont débouché sur plus de 4000 arrestations, près de 440 Obligations de Quitter le Territoire Français (OQTF) et au moins une centaine de placements en Centres de Rétention Administratives (CRA).
Depuis le 6 octobre dernier, date de la signature d'un accord entre l'Europe et l'Afghanistan facilitant les retours des déboutés de l'asile à Kaboul, 80.000 personnes sont menacées d'expulsion par la France et au moins une personne connue a déjà était déportée à Kaboul via la Norvège.
Depuis la mi-novembre, sans même attendre d'accord, deux hommes sont menacés de déportation à Khartoum (Soudan) où la répression fait rage.

Le « centre humanitaire » de la ville de Paris : un centre de tri
Selon des associations présentent dans le centre d'accueil temporaire ouvert par la mairie de Paris, à peine un quart des exilé.e.s qui se présentent chaque jour sont hébergés. « L'accueil inconditionnel » annoncé dans les médias s'est transformé en lieu de tri. Les femmes et les mineurs sont automatiquement refoulés, le centre n'est pas pour eux. Les hommes (arrivés tôt) sont, quant à eux, entendus pour une première évaluation de leur histoire de vie ; malheur à celui qui n'explique pas suffisamment bien les dangers qu'il fuit… Quant aux personnes arrivées trop tard pour être évaluées, elles se voient tamponner « un soleil » sur leurs vêtements, invités à retenter leur chance le lendemain.

« UNE CLÉ. TOUT CE DONT J'AI RÊVÉ PENDANT DES MOIS, C'EST D'AVOIR UNE CLÉ. JAMAIS JE N'AURAIS PENSÉ NE PAS AVOIR DE QUOI OUVRIR LA PORTE D'UN CHEZ MOI. »
Y., DEMANDEUR D'ASILE SOUDANAIS, A VÉCU PLUS DE 4 MOIS DANS LA RUE AVANT D'ÊTRE ENFIN « MIS À L'ABRI ».

«JE NE COMPRENDS PAS. QUE FONT LES POLICIERS ? JE PENSAIS QU'ILS ALLAIENT NOUS DONNER DES LOGEMENTS ? QUE FONT-ILS AVEC LEURS BOUCLIERS ET LEURS ARMES ? QU'EST-CE QUE JE DOIS FAIRE ? J'AI PEUR.»
A., AFGHAN, ATTENDAIT DEPUIS PLUSIEURS SEMAINES D'ÊTRE «MIS À L'ABRI». IL SERA EMBARQUÉ AVEC UNE DIZAINE D'AUTRES AU COMMISSARIAT RUE DE L'AUBRAC DANS LE 12ÈME ARR..IL RESSORTIRA AVEC UNE OBLIGATION DE QUITTER LE TERRITOIRE. UN OBSTACLE À SA DEMANDE D'ASILE.